

HISTORAMA

LE POINT SUR LES OVNIS

Si Napoléon avait pu
débarquer
en Angleterre

Le point sur les OVNIS

PAR RÉMY CHAUVIN

*OVNIS : Objets volants non identifiés. Encore appelés UFOS : Unidentified Flying Objects. UFOS et OVNIS valent mieux en tout cas que l'appellation courante de « soucoupes volantes » puisqu'il s'avère que ces mystérieux aéronefs n'ont pas obligatoirement la forme d'un disque ou d'une soucoupe. Existents ou n'existent pas ? La question est d'autant plus irritante que de très officiels services de recherche commencent à s'intéresser à ces fameuses soucoupes volantes, si peu prises au sérieux il y a peu de temps encore ce qui ne peut que relancer le débat. Rémy Chauvin, dont l'ouvrage Certaines choses que je ne m'explique pas a été publié à la Bibliothèque de l'Irrationnel (C.E.L.T.), ne prend pas parti, mais il s'efforce de tirer les conclusions objectives de toutes les enquêtes menées jusqu'à ce jour.
A vous de juger.*

*Soucoupe volante
remarquée en Roumanie en 1970.
D'après différentes observations,
la forme des objets est variable
quoique généralement arrondie.
Leur taille varie du mètre
à la dizaine de mètres ou beaucoup plus.
(Keystone)*

Le statisticien C. Poher, qui dirige un important service de recherches sur les télécommunications et la recherche spatiale, a pris un jour le taureau par les cornes en décidant d'examiner lui-même ce qui ressort des témoignages sur les soucoupes. Le puissant outil de la statistique peut-il, ou non, séparer le grain de la paille et en tirer quelque chose d'utilisable ?

Voici les résultats qui, à mon avis, donnent une idée fort exacte et par certains côtés fort inattendue des phénomènes « soucoupes ». L'identité des témoins et leurs caractéristiques d'abord : on les connaît dans les trois quarts des cas et toutes les catégories socio-professionnelles y figurent, y compris des astronomes et des chercheurs (4,36 % pour les premières : 4,12 % pour les secondes). Il ne s'agit donc point, contrairement à ce que certains soucoupophobes superstitieux ont voulu insinuer, de couches peu évoluées de la population. En réalité, tout le monde, ou presque, et y compris les spécialistes du ciel, peut voir une soucoupe. La distance des objets n'est pas toujours très grande et quelques observations très rapprochées, portant sur des engins à terre, ont été effectuées. Un point curieux est la corrélation avec les conditions météorologiques : il y a pléthore d'observations quand le ciel est dégagé et la visibilité optimale, alors que certains auraient plutôt insinué le contraire.

La forme des objets est variable, quoique généralement arrondie ; leur taille varie du mètre à la dizaine de mètres ou beaucoup plus ; leur couleur est notée dans plus des deux tiers des cas : la plupart sont rouge orangé (la nuit) ou métalliques (le jour). De même, alors que la nuit les objets sont lumineux, ils réfléchissent, de jour, la lumière du soleil. On a observé des « lumières » stables ou mouvantes sur l'objet dans le quart des cas environ.

La vitesse des objets va de l'arrêt complet à 2 500 km/h et plus. Tout le monde note le départ avec une étonnante accélération. 15 % des objets ont atterri. Le silence pendant le vol a étonné tous les témoins : c'est une caractéristique à peu près universelle.

Des traces d'atterrissage ont été relevées dans la moitié des cas. Et dans la moitié des cas d'atterrissage un débarquement a été signalé : généralement un seul personnage sort à la fois : « Il est la plupart du temps de petite taille, et sou-

vent vêtu d'une combinaison étroite et fuit généralement à bord de son véhicule à l'approche du témoin. »

Contrairement à ce qui a été souvent dit, la mise en panne des moteurs à allumage électrique lorsque s'approche l'objet n'a été observée que dans 2 % des cas ; il en est de même pour les parasites radioélectriques (2 % des cas également). Par contre, on observe des effets thermiques dans 5 % des cas. Les animaux réagissent généralement par la panique, dans 5 % des cas.

« *La répartition temporelle* des observations fait apparaître un certain nombre de vagues très marquées en 1942, 1944, 1947, 1950, 1954, 1959, 1964, 1967 sans périodicité apparente. Un net maximum d'observations est fait de nuit... le maximum entre 21 heures et minuit » (Poher).

Sur le plan de la statistique, Poher se voit forcé de rejeter l'explication par la psychose collective (car comment expliquer la très forte corrélation avec la pureté du ciel, par exemple ?). Les témoins, d'autre part, dans un nombre élevé des cas, sont très compétents, ils sont nombreux, il y a des enquêtes officielles nombreuses, et dans beaucoup de cas des traces matérielles (indépendamment du radar et des photographies). Un point intéressant est la grande cohérence des témoignages à l'échelle mondiale.

Le rapport Condon : les « antisoucoupistes » triomphent

L'histoire des enquêtes officielles ou semi-officielles sur les Ufos est bien embrouillée. Il y a eu un certain projet « Blue Book » entrepris par l'Air Force sur des bases bizarres ; on n'a jamais pu savoir où se trouvait une partie du fichier ; à moins que les cas intéressants et difficiles à expliquer ne se soient trouvés dans une case à part, la majeure partie étant réservée comme il se doit aux histoires de fous ? De manière à ce que si un journaliste ou un curieux voulait consulter le fichier de l'Air Force, on lui confiait le second fichier, mais pas le premier, etc.

Mais en 1966 le gouvernement américain, semblant alarmé par une épidémie croissante d'Ufos, décide de frapper un grand coup en fondant une commission chargée d'étudier le problème. Les crédits sont relativement énormes

(300 000 dollars) et, après quelques difficultés, on trouve une université qui ne rougit pas de s'occuper d'un sujet maudit. C'est l'université du Colorado qui charge un physicien théoricien très connu, le Pr Condon, de diriger le projet. Quelques années passent et, fin 1968, paraît enfin un livre fort épais, le *Rapport Condon*, rédigé par une vingtaine d'hommes de science et de psychologues.

Ce rapport, établi avec toutes les apparences de la méthode scientifique la plus rigoureuse, commence par une étude assez poussée des divers phénomènes atmosphériques qui pourraient faire croire à l'apparition dans le ciel d'objets bizarres. Puis vient l'histoire de la « soucoupologie », accompagnée d'une enquête qui semble approfondie sur les cas contemporains. Le résultat final est à peu

près négatif. Sauf un très petit nombre de phénomènes difficilement explicables, il semble bien évident que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des Ufos relèvent de l'hallucination individuelle ou collective. Les antisoucoupistes triomphent.

La réfutation de la réfutation

Oui, mais avant tout demandons-nous si le Rapport Condon est bien solide, et s'il n'est pas possible de réfuter cette réfutation.

Oh ! que si ! Et même, pour le lecteur averti, le procédé employé saute aux yeux. Il est d'ailleurs d'un effet certain. Vous attrapez un paquet de fiches se rapportant aux Ufos et sans aucun tri



Ce phénomène étrange a été observé dans le ciel de Provence dans la soirée du 7 janvier 1974. Un astronome amateur a eu la surprise de voir six objets non identifiés se déplaçant de part et d'autre d'une montagne située à 15 kilomètres de son lieu d'observation. De couleur orangée, leur éclat dépassait celui de la planète Vénus.
(Ph. A.F.P.)

vous les citez à la queue leu leu. Comme un grand nombre d'observateurs prétendus des Ufos sont fous à lier (personne ne l'a jamais nié), vous diluez ainsi un certain nombre d'observations troublantes dans un océan de manie aiguë ; et le lecteur en conclura obligatoirement que les Ufos sont un ramassis d'histoires de fous. Or, on ne peut tout de même pas ignorer l'immense travail de classement et de vérification qui a été accompli par de nombreux chercheurs dont certains sont des hommes de science des plus officiels.

Enfin, dira-t-on, il est possible que le Rapport Condon soit mal fichu, établi peut-être par des scientifiques qui n'y croyaient guère ; mais c'est tout de même un travail honnête, reflétant les opinions d'une quantité non négligeable de spécialistes.

Mais si le travail n'était pas honnête ? S'il avait été vicié dès l'origine par le souci de prouver que les Ufos sont des absurdités et qu'il faut le prouver à tout prix ? Ce serait beaucoup plus grave. Or nous avons des raisons de penser qu'il en est bien ainsi. Des membres éminents du projet Condon l'ont quitté avec fracas, par exemple le psychologue David R. Saunders, un des directeurs.

James E. MacDonald, spécialiste de la physique atmosphérique et professeur de météorologie à l'université d'Arizona se mit alors à écrire une longue lettre à R. Low, administrateur (un personnage assez particulier, comme nous le verrons), et je ne saurais mieux faire que d'en traduire les principaux passages.

La lettre est du 31 janvier 1968, adressée à M. R. Low, Ufo Project Administrator.

« Mon cher Bob, votre appel téléphonique du 19 janvier est venu au moment où les soucis que je me faisais sur le projet Ufo m'occupaient beaucoup l'esprit. J'ai donc accueilli avec plaisir ce qui semblait une bonne occasion de m'enquérir auprès de vous de certains points qui me chagrinaient.

« Laissez-moi insister sur les sujets vers lesquels j'avais essayé d'attirer votre attention dans mon coup de téléphone du 19 :

« 1) On a cité à de nombreuses reprises dans la presse des paroles du Dr Condon, toujours dans le sens négatif à propos des Ufos alors que le projet était en cours.

« 2) Dans ses interviews publiques et, dans un cas important lors d'une conversation avec des scientifiques, on dis-

tingue, de la part du Dr Condon, une préoccupation bizarre quant à l'aspect « maniaque » du problème des Ufos.

« 3) De ce que le Dr Condon m'a dit, de différentes conversations avec vous et avec les enquêteurs qui font partie du projet, j'ai conclu que le Dr Condon (dont le bon renom maintient la confiance du public et des scientifiques dans le projet) n'examine pas personnellement les témoignages importants qui constituent tout le problème des Ufos depuis vingt ans.

« 4) ... Comment [le Dr Condon] peut-il justifier ses allusions répétées au côté amusant des histoires de fous [sur les Ufos] alors qu'il ne montre aucun intérêt vis-à-vis des cas qui semblent sérieux ? Ce ne sont point des mabouls du troisième Univers, ou des femmes qui assurent avoir eu cinq intrigues amoureuses avec des hommes de Vénus, ou des personnes qui prédisent des atterrissages vénusiens en Utah, ou d'autres qui assurent avoir des rapports avec une planète d'Andromède (pour se borner aux anecdotes racontées par Condon dans des interviews publiques), non, ce ne sont point ces gens qui ont créé le problème des Ufos. Ce ne sont point des maniaques, mais des pilotes, des policiers et d'autres observateurs qui semblent dignes de foi et dont les rapports sur les Ufos ont « fait bouillir la marmite » (*have kept the pot boiling*)... Il semble être fasciné par les cas situés à l'extrémité négative de l'axe de crédibilité, alors que le problème de l'Air Force avec les Ufos vient presque entièrement de cas situés à l'extrémité positive de cet axe.

« Quand je lui parlai de ce que j'avais trouvé en Australie, tout en faisant le compte non pas des histoires de maniaques mais des cas qui me paraissaient mériter une sérieuse attention, le Dr Condon somnola trois fois pendant mon exposé, sans me demander à la fin aucune information supplémentaire.

« ... J'ai entendu des membres du Projet faire allusion à un memorandum administratif [...] relatif à l'acceptation du contrat de l'Air Force, évaluant les dangers possibles d'un contrat sur les Ufos pour l'image de marque de l'Université [...]. Je demandai à voir ce memorandum. Dans ce document du 9 août 1966, je note que vous indiquez ce qui suit aux administrateurs de l'Université, quant à ce contrat : « *Notre étude devrait être conduite presque exclusivement par des non-croyants qui, tout en ne pouvant pas*

sans doute prouver un résultat négatif, pourraient et probablement voudraient constituer un amas impressionnant de preuves montrant qu'il n'y a rien de réel dans les observations. L'astuce (the trick) serait, je crois, d'établir le projet de telle manière que, pour le public, il apparaîtrait comme une étude totalement objective ; mais pour la communauté scientifique, il correspondrait à l'image d'un groupe de non-croyants faisant de leur mieux pour être objectifs, mais considérant que la possibilité de trouver une soucoupe est à peu près égale à zéro. »

J'arrête ici la lettre de MacDonald. Le dernier trait (le mémorandum de Low)

Le célèbre physicien américain Edward U. Condon fut chargé par le gouvernement américain de diriger une commission d'étude sur les Ovnis. Le « rapport Condon », rédigé par une vingtaine d'hommes de science et de psychologues, est assez négatif. Sauf un très petit nombre de phénomènes difficilement explicables, il estime que quatre-vingt-dix-neuf centièmes des « Ufos » relèvent de l'hallucination collective ou individuelle. M. Rémy Chauvin conteste la méthode utilisée pour établir ce rapport. (Keystone)



est effarant. Ainsi donc voilà des universitaires qui acceptent 300 000 dollars pour un projet auquel ils ne croient pas (et ils le disent en public) et qui indiquent, avant de commencer, comment ils s'y prendront pour que les résultats soient négatifs. C'est pourquoi le livre de Saunders et Harkins (*Ufos ? Yes*) que j'ai sous les yeux porte à bon droit sur sa dernière page une interrogation : « S'est-on moqué du public ? (*Has the public been tricked ?*) ». La réponse est oui, dans toutes les hypothèses.

Vous vous doutez bien que Low et Condon prirent très mal les remarques de MacDonald et surtout la divulgation du fameux mémorandum. Leur réaction fut simple et brutale : ils flanquèrent Saunders et Levine dehors, pour incompetence ! Les intéressés se décidèrent alors à parler et ce fut l'origine du livre cité plus haut qu'on a appelé l'« Anti-Rapport Condon ».

L'attitude bizarre de l'Air Force

On a parfois essayé d'expliquer les réticences et l'hostilité de Low et de Condon par le fait qu'ils étaient d'accord avec l'Air Force, désireuse d'enterrer les Ufos pour 300 000 dollars. Cette supposition paraîtra exorbitante à certains, mais pourtant, quand on examine de près l'attitude de l'Air Force, elle semble pour le moins insolite.

Il y a d'abord l'histoire des radars. Certains soucoupophobes attardés croient encore que le radar, instrument inaccessible à l'hallucination collective, n'a jamais « vu » de soucoupes. Erreur ! Il en a vu au contraire un nombre incalculable de fois, souvent en même temps que des observateurs au sol, parfois indépendamment. Ce sont les opérateurs radars qui signalent les Ufos par le canal de leur base ; celle-ci avertit directement les organismes compétents, comme le NICAP qui centralise les renseignements sur les Ufos. Ensuite, on s'aperçoit que les rapports des observateurs ont disparu des fiches. A la base de Duluth, par exemple ; puis à Redmont (Oregon), le 24 septembre 1959 ; à Red Bluff (Californie), le 13 août 1960 ; à Patuxent Naval Air Station, le 19 décembre 1964 ; et surtout à Andrews Air Force Base, les 19-20 juillet 1952.

Une des plus belles histoires est celle d'un pilote, le colonel Chase, qui, les 19-

20 septembre 1957, volait sur un B 25 pour une mission particulière : localiser électroniquement des radars au sol. Tout à coup, l'équipage s'aperçoit que l'instrumentation électronique complexe qui doit repérer les radars est tombée soudainement en panne, d'abord sur une fréquence et ensuite sur une autre. A ce moment, ils voient devant le cockpit un Ufo brillant qui accompagne le B 25 pendant plusieurs centaines de miles. L'Ufo et le B 25 sont vus distinctement et séparément par plusieurs radars au sol et l'Ufo est suivi également par le propre radar du B 25. Une fois de retour, l'équipage est questionné par les services de contre-espionnage de l'Air Force ; puis tous les rapports disparaissent. Or le copilote, le pilote et l'opérateur radar sont interrogés ensuite et séparément par des enquêteurs du projet Condon, et ils donnent des réponses tout à fait similaires.

Donc l'Air Force veut cacher quelque chose. Pourquoi ?

L'objet d'Ubatuba

Objection essentielle des antisoucoupistes ; apportez-nous seulement un morceau de vos engins et nous y croirons. Ayant ainsi parlé, ils se croient bien tranquilles. A tort, car des morceaux existent : on les a même analysés. L'histoire a été magnifiquement racontée par Coral Lorenzen et David Saunders.

Un journaliste, Ibrahim Sued, écrivit en 1957 dans *O Globo*, le grand journal de Rio de Janeiro, l'histoire suivante qu'il tenait d'un de ses correspondants :

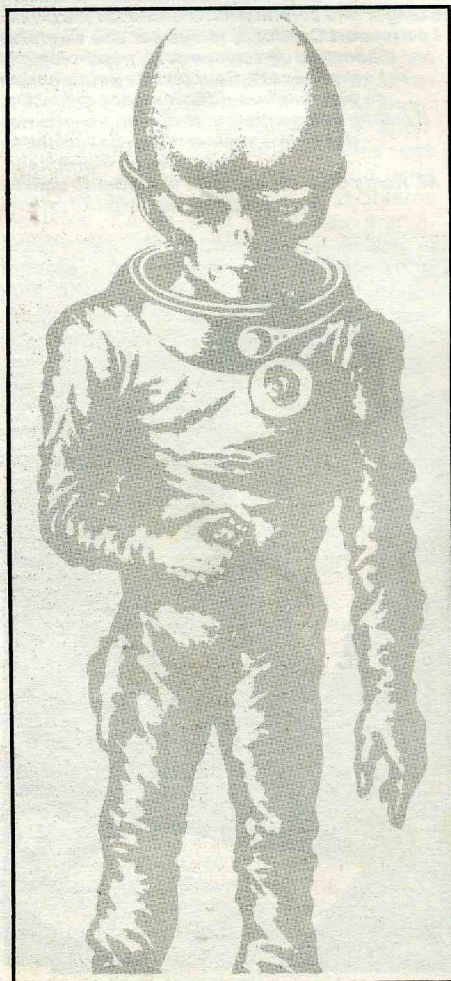
« J'étais en train de pêcher avec quelques amis près d'Ubatuba dans l'Etat de Sao Paulo, quand j'aperçus un disque volant. Il s'approcha de la plage à une vitesse incroyable et il semblait inévitable qu'il aille s'écraser dans la mer. Au dernier moment cependant, il exécuta un tour à angle très aigu vers le haut et monta rapidement à une vitesse fantastique. Etonnés, nous suivions le spectacle des yeux, lorsque nous vîmes le disque exploser dans une gerbe de flammes. Il se désintégra en millions de petits fragments qui tombèrent en jetant des étincelles magnifiquement brillantes. Ils brillaient comme des pièces d'artifices en dépit de tout l'éclat du jour, car il était près de midi [...] Presque tous ces fragments tombèrent dans la mer. Mais un certain nombre de petits morceaux tombèrent près de la plage et nous en ramas-

sâmes une grande quantité ; c'était léger comme du papier. Je vous en envoie un petit échantillon. »

Sued transmit l'échantillon au Dr Olavo Fontes, homme de science brésilien bien connu, qui s'intéressait au problème des soucoupes volantes.

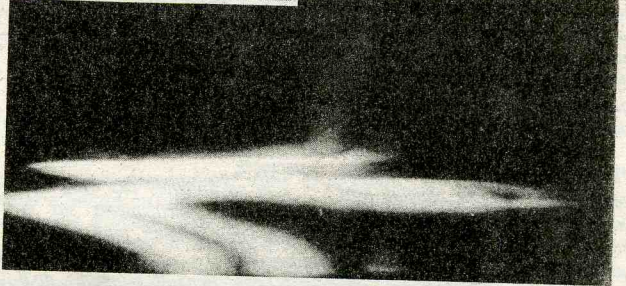
Fontes soumit la substance, pour analyse, au Laboratoire des productions minérales, qui constitue une division du

Portrait-robot d'un extra-terrestre établi d'après des témoignages.
« Il est la plupart du temps de petite taille et souvent vêtu d'une combinaison étroite. Il fuit généralement à bord de son véhicule à l'approche du témoin. »





Ces deux photos ont été prises le 6 juin 1975, vers 21 h 30, par un gendarme de la brigade mobile de Révigny-sur-Ornain dans la Meuse. Le premier cliché a fixé l'étrange phénomène alors qu'il s'était immobilisé pendant un instant. Le second le montre au contraire en mouvement, décrivant un S majuscule en s'élevant dans le ciel. (Ph. M. Bonaventure)



L'O.N.U. envisage de s'intéresser au phénomène des Ovnis. Le 8 décembre 1978, la grande organisation internationale a étudié la possibilité de créer un organisme chargé d'entreprendre ou de coordonner des recherches sur les objets volants non identifiés.

Nations Unies

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**

TRENTE-TROISIÈME SESSION

Documents officiels *



COMMISSION POLITIQUE SPÉCIALE
47ème séance
tenue le
vendredi 8 décembre 1978
à 11 h 30
New York

COMPTE RENDU ANALYTIQUE DE LA 47ème SEANCE

Président : M. PIZA-ESCALANTE (Costa Rica)

SOMMAIRE

POINT 126 DE L'ORDRE DU JOUR : CREATION D'UN ORGANISME OU D'UN DEPARTEMENT DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES CHARGE D'ENTREPRENDRE ET DE COORDONNER DES RECHERCHES SUR LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES ET LES PHENOMENES CONNEXES ET DE DIFFUSER LES RESULTATS OBTENUS (suite)

ministère de l'Agriculture brésilien. L'analyse spectrographique montra qu'il s'agissait de magnésium d'un haut degré de pureté, sans autre élément métallique.

Le magnésium du fragment est pur à 99,9 % ; il n'y a qu'une partie pour mille d'impuretés. Elles renferment 500 parties pour un million de strontium, autant de zinc et moins de baryum, manganèse et chrome.

En 1957 on ne savait même pas produire, et de loin, du magnésium aussi pur.

Même maintenant, on peut affirmer qu'il a été préparé à l'aide d'une technique inconnue sur la Terre. J'ajouterai, sans y attacher d'importance, que des fragments de l'objet ont été examinés par un des collaborateurs du projet Condon, qui a trouvé qu'il s'agissait de magnésium assez banal, quoique anormalement riche en strontium. Mais le projet Condon, tout le monde a compris ce qu'il faut en penser...

Rémy CHAUVIN ■